



CHÂTEAU DE VERSAILLES



© EPV

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LE BOSQUET DU THÉÂTRE D'EAU

PAR LOUIS BENECH ET
JEAN-MICHEL OTHONIEL



Créé par André Le Nôtre entre 1671 et 1674, le bosquet du *Théâtre d'Eau* est l'une de ses plus belles créations. D'un entretien très coûteux, il est détruit en 1775 sous le règne de Louis XVI. Dépouillé de ses fastes baroques, fontaines, statues et cascades, gradins engazonnés entourant partiellement une scène centrale, il prend le nom de bosquet du Rond-Vert. C'est un pré dans une clairière circulaire. Or c'est sous le nom de *bosquet du Théâtre d'Eau*¹, qu'un concours est lancé par Jean-Jacques Aillagon, ancien Président du Château de Versailles en 2011. Catherine Pégard, qui lui succède, choisit le projet de Louis Benech. Le chantier commence le 15 mai 2013.

Le concours de réhabilitation ouvert à vingt-sept participants consacre Louis Benech², jardinier paysagiste français de renom, qui lui-même choisit le plasticien Jean-Michel Othoniel³ pour travailler avec lui.

C'est donc une renaissance attendue dans le sillage de l'année Le Nôtre.

Proche du bassin de Neptune, le bosquet du Théâtre d'Eau est situé dans l'axe des bosquets Nord. Il se trouve donc à droite de l'Allée royale. Sa végétation existante ne se distingue pas de celle des autres bosquets vus de la terrasse du château. C'est un grand bosquet carré aux dimensions extérieures de 180 mètres, intérieures de 120 mètres. L'axe originel voulu par Le Nôtre est Nord/Sud. La vue aérienne montre clairement l'emplacement des trois cascades de fond de scène en gradins et l'entrée par la partie basse située au Nord.



Vue de la partie supérieure du Théâtre d'Eau, Jan Cotelle, 1693.
Gouache sur vélin, 45,5 x 35 cm.

© Château de Versailles, Dist. RMN / Jean-Marc Manai



Vue aérienne du bosquet avant travaux

© Drive Productions

1. Pour plus de détails sur l'historique du bosquet du Théâtre d'Eau, lire la ressource du bosquet sur http://ressources.chateauversailles.fr/documents/2/animation_jardin/bosquets.php
2. Voir la biographie en annexe 2
3. Voir la biographie en annexe 2



I ARCHÉOLOGIE

Préalablement à toute réfection ou création, l'archéologie du lieu s'impose comme une nécessité primordiale. Il s'agit de savoir ce qui reste en sous-sol pour le préserver lors de nouveaux aménagements. Renseigner l'histoire du lieu est aussi une source d'inspiration pour les paysagistes concourant sur le projet du nouveau bosquet.

En 2002 ont lieu les premiers sondages et excavations archéologiques. Des tranchées révèlent des pierrées d'évacuation d'eau et un unique massif de rocaillage trouvé jusqu'à ce jour à Versailles. Constitué de silex, meulières, coquillages, pâte de verre et quartz, il tend à imiter le rocher naturel dans la vision baroque des matériaux.

Les fouilles révèlent également une allée de circulation.



Fouilles dans le bosquet du Théâtre d'Eau

© EPV/ A.Heitzmann



I « FAIRE » UN JARDIN

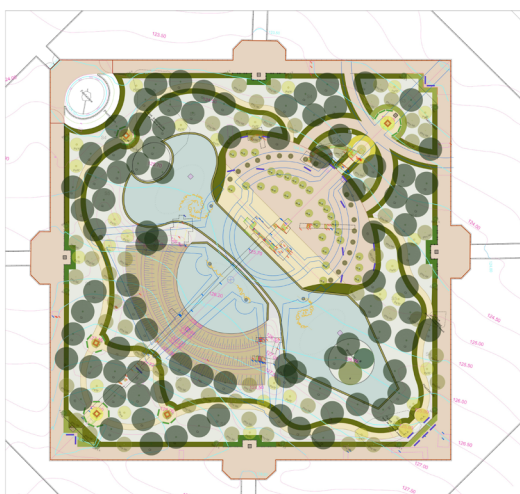
Pour Louis Benech, il s'agit de faire une forme dans la forme, de s'inscrire dans un vide. Le bosquetto, toujours existant, s'efface lorsqu'on y entre.

Le jardinier, sans mimétisme ni détournement, fait allusion au travail de Le Nôtre. Dans un premier temps, le promeneur retrouve une axialité assumée et une entrée située au Nord. La partie basse, moins en pente, est en effet plus accessible aux poussettes, contrainte incontournable dans un jardin d'agrément aujourd'hui. Pour l'historien des jardins, les repères sont visibles. Le jalonnage végétal crée lui aussi des repères et redimensionne le bosquet. L'eau, enfin, s'impose dans deux bassins qui reconstruisent un axe Est/Ouest.

Au fond, une grande lisière d'arbres joue des végétations sombres et claires, de transparence et de lumière. Sur les côtés droit et gauche, deux grands linéaires d'arbres.

Pour Louis Benech, un jardin est avant tout un lieu d'agrément loin de tout préalable théorique. Le promeneur doit pouvoir se perdre et découvrir dans ses détours, végétaux, bruits, sensations tactiles et visuelles, percées lumineuses et ombres fraîches.

Des allées contournent les bassins, proches sans être symétriques. Le cheminement, chantourné, traverse des vallonnements de petits reliefs propres à la découverte de points de vue qui s'ouvrent sur les sculptures de Jean-Michel Othoniel. « *Le jardin est une terre de douceur, de rencontre paisible. Un endroit qui panse toutes les infirmités que l'on porte* » (Louis Benech).



© Agence Louis Benech



Aquarelle du projet du bosquet du Théâtre d'Eau

© Fabrice Moireau



Les deux bassins sont pensés, dans leurs différences pour mettre en valeur la « scène » centrale sur laquelle évoluent les trois sculptures-fontaines de Jean-Michel Othoniel. Le premier bassin est large et étroit. Il forme un cadrage qui révèle un deuxième niveau d'eau.

Les trois ensembles de fontaines se placent « naturellement » sur le bassin haut en léger arrière-plan et de part et d'autre du bassin transversal.

La végétation de prèles n'a pas encore poussé. Les bords des bassins en acier Corten sont donc actuellement très visibles.

Comme toute intervention dans le bosquet, ils peuvent être retirés pour laisser place au bosquet d'origine. Cet aménagement est donc réversible et respecte en cela les nouveaux principes de conservation du patrimoine.



Vue aérienne du bosquet du Théâtre d'Eau octobre 2014
© Drive productions



I TERRASEMENTS

Le nouveau bosquet a nécessité de gros terrassements préliminaires de manière à adapter la topographie générale du lieu, implanter les bassins et construire le local technique permettant de recycler l'eau utilisée et de gérer la force des fontaines. Hors évaporation, le circuit de l'eau tourne en perpétuel recyclage. On comprend qu'une technologie sophistiquée est mise au service d'une apparente simplicité. Il a fallu ensuite mettre en place les margelles des bassins et procéder à l'étanchéité. Suivent les premières plantations, et au final les terrassements fins.

Ces bouleversements permettent cependant une véritable réversibilité. Les vestiges des ouvrages maçonnés et hydrauliques du site sont préservés : les nouveaux réseaux et ouvrages sont réalisés en « *sur-œuvre* », le bassin d'acier peut être démonté et recyclé. Trois arbres de l'ancien bosquet que Louis Benech a conservés dominent une petite île. Plus grands et feuillus, leur aspect contraste avec celui des végétaux récemment plantés.

Pour le jardinier, il s'agit de créer un bosquet invisible depuis le château : les arbres nouvellement plantés ne doivent pas dépasser les 17 mètres voulus par Le Nôtre à la fin de leur croissance. Hêtres, chênes verts, quercus ilex, phillyrea latifolia, tilia x europeae, catalpa... 120 arbres, 126 arbustes, 5 844 plantes de haies, 12 plantes grimpantes, 61 374 plantes vivaces et petits arbustes, 5 016 graminées et 924 plantes de berge qui habitent le nouveau bosquet⁴. Adultes, ces végétaux principalement persistants, aux feuillages sombres, feront ressortir les masses claires des ifs et des saules dorés ainsi que les précieuses fontaines de verre.



© Drive Productions



© Thomas Garnier

4. Voir la liste complète des arbres et végétaux choisis par Louis Benech en annexe 1.



I DES SCULPTURES COMME DES FONTAINES

« Quand j'ai visité son exposition à Beaubourg, j'ai vu combien les enfants, agités dans d'autres expositions du musée, semblaient fascinés par son œuvre. Leur calme, leur admiration devant ses sculptures gaies et pétulantes m'ont convaincu. Avec ses facultés et sa grâce, il me semblait en parfait accord avec l'esprit du bosquet » dit Louis Benech pour justifier le choix de Jean-Michel Othoniel.

Celui-ci, à l'instar de nombreux artistes actuels, utilise le verre des artisans de Murano pour donner corps à ses créations. Mais chez lui, ces dernières années, cette utilisation est exclusive : « Le verre de Murano me correspond bien car il offre un champ très riche de possibilités. C'est une matière complexe associée à l'artisanat, aux artistes verriers... Verre sculpté dans la masse à chaud, il est aussi très lié au corps, à la sensualité, ce qui lui donne ce côté imparfait et hyper technique à la fois ».

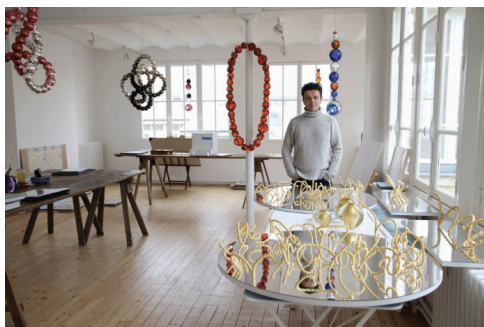
Alors qu'il travaille sur les jardins de Versailles, l'artiste découvre à la bibliothèque de Boston le principe de son idée en lisant le célèbre texte de Louis XIV « Manière de montrer les jardins ». L'artiste associe ce texte à une des rares éditions du livre commandé à Raoul-Auger Feuillet en 1701 par le roi, pour y consigner des pas de danse courants à la cour. Il y trouve une source de réflexion importante : « *Le rapport formel entre l'écriture des danses et celle des jardins m'est apparue comme une évidente source d'inspiration. On y lit l'évocation d'une danse joyeuse et bondissante, une danse à trois temps faite de circonvolution et de ricochets. J'ai redessiné ces écritures pour mettre en scène le corps du roi. Il m'a semblé naturel de poser mes sculptures sur l'eau, les bassins de Louis Benech étant l'évocation contemporaine de la scène de théâtre du bosquet antique* ».

« *L'art de décrire la danse* » date de 1701. Ces « Belles danses » deviennent les racines de sa réflexion pour le Théâtre d'Eau. Othoniel va utiliser les notations de Feuillet pour en faire une calligraphie corporelle magnifiée dans ses sculptures-fontaines.

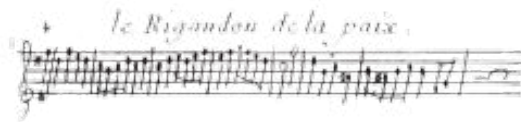
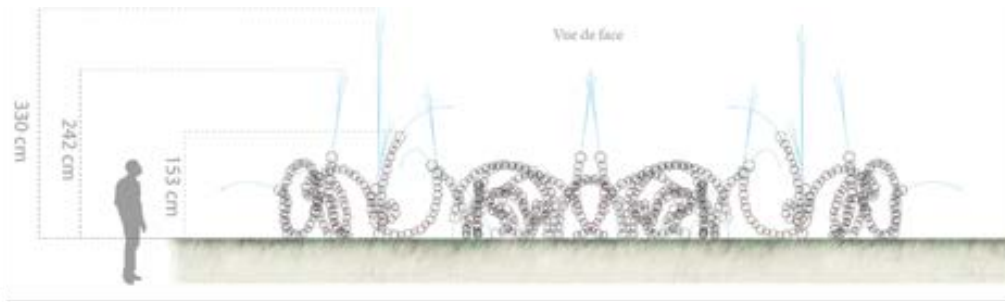
Au nombre de trois, elles sont faites de quatre assemblages. Chacune a un nom : *L'Entrée d'Apollon, Le Rigodon de la Paix, La Bourrée d'Achille*.

La réalisation et la mise en œuvre sont considérables : ce sont 1750 perles de verre soufflées à la bouche de 4 à 8 kilos chacune, ornées de 22 000 feuilles d'or. Elles sont structurées par 50 tubes en acier inoxydable de 1,50 mètre à 1,70 mètre. Chaque sculpture s'étend sur 100 mètres carrés.

Les notations de Feuillet sont désormais des arabesques jaillissantes. Les ajutages qui terminent chaque « saut » sont réalisés à l'identique de ceux du bassin de Latone. L'artiste a travaillé avec les fontainiers et obtenu leur accord. Dans ces jeux d'eau, il y a bien continuité entre l'ancien et le moderne.



Jean-Michel Othoniel dans son atelier de la rue de la Perle, à Paris
© Othoniel Studio



Plan de déplacement du rigaudon ayant servi d'inspiration pour la forme et la symétrie de l'ensemble des fontaines.



Le Rigaudon de la paix,
Chorégraphie au Cercle de danse Les Danes,
R.A. Teulier, 1703.



La Sculpture Evénement du Rigaudon de la paix,
vue de dessus.



Panneau de présentation des *Belles Danses*
© Othoniel Studio, 2011



I S'ASSEOIR

Louis Benech a dessiné les bancs qu'il voulait voir dans le bosquet du Théâtre d'Eau. Réalisés en Ductal, matériau composé de béton fibré, et en marbre rouge du Languedoc, ils associent modernité et tradition avec simplicité. Chaque banc est soutenu par un fragment cubique de marbre cannelé.

Par ce travail joyeux et splendide, l'artiste fait intervenir le roi sur une nouvelle scène dans ce qui fut une de ses passions : la danse.

De plus, dans l'attente d'une croissance significative de la végétation, non exempte d'imprévus et de surprises, ces sculptures fascineront les visiteurs en attente de densités ombreuses.



© D. Saulnier

Sources :

Ce texte a été conçu et rédigé à partir de nombreuses interviews des deux artistes et d'Annick Heitzmann, archéologue au château de Versailles.

Dossier de presse sur le Théâtre d'Eau :

♦ <http://presse.chateauversailles.fr/download?id=7608&pn=506506-pdf>

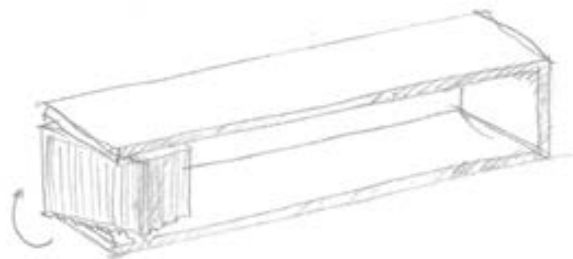


I ANNEXE 1 – EXTRAITS DU DOSSIER DE PRESSE

ARBRES CHOISIS PAR LOUIS BENECH

© Agence Louis Benech

LOUIS BENECH A IMAGINÉ LE BOSQUET DU THÉÂTRE D'EAU comme un lieu ouvert à tous, dédié à la promenade, offrant une trêve. Pour que le visiteur fasse une halte sereine et agréable, il a conçu spécifiquement pour le bosquet un banc : "Versailles XXI". Ce dernier, aux formes simples et épurées constitue tout à la fois un hommage au passé et une célébration du présent. C'est avec cette idée que Louis Benech l'a dessiné, faisant se rencontrer les époques et les styles. L'assise, très contemporaine, en béton gris ultra-haute performance, répond au pied cannelé taillé dans un marbre rouge du Languedoc en référence au classicisme de Versailles.



© Louis Benech



LISTE DES VÉGÉTAUX

Arbres (119)

(Caduc)

Catalpa bignonoïdes 'Aurea' Ptelea trifoliata 'Aurea'

Quercus robur 'C oncordia'

Salix alba 'Aurea'

Tilia x europaea 'Wratislaviensis' (Persistant)

Quercus ilex

(Fontaine isolée)

Salix caprea 'Kilmarnock'

(Marqueurs spaciaux)

Taxus baccata 'Fafügiata Aurea'

Arbusles (127)

Ilex x koehneana

Phillyrea latifolia

Populus alba 'Ridrnrdii'

(La salle)

Aralia elata Cépée

Haies (5 843)

(Traditionnelle)

Acer campeshe

Carpinus betulus

(Nouvelles)

Fagus sylvatica 'Dawyck'

Fagus sylvatica 'Dawyck Gold'

(De protection)

Ilex aquifolium 'Myrtifolia'

Quercus cocci fera

Rubus cockburnianus 'Goldenvale'

Ruscus aculeatus

Plantes grimpantes (13)

Clématis macropelata 'White Moth'

Solanum jasminoides Album Trachelopermum jasminoides

Wisleria floribunda 'Longissima alba' Wisleria sinensis alba

Wisleria venus'la

Plante vivace et petit arbuste (61 375)

Kolkwitzia amabilis 'Maradco'

Sa rococca confu sa

Couvre sol de sous bois

Graminée (5016)

Calamagrotis epigejos

Plantes de berge (924)

Equisetum hyemale



ANNEXE 2 – EXTRAITS DU DOSSIER DE PRESSE

BIOGRAPHIE DE LOUIS BENECH ET JEAN-MICHEL OTHONIEL

21



© D.R.

Biographie de Louis Benech

LOUIS BENECH EST VENU AU JARDIN PAR AMOUR DES PLANTES. Après des études de droit, il part travailler en Angleterre comme ouvrier horticole dans les célèbres pépinières Hillier. Passionné par ce qu’il y apprend, il rentre en France et devient jardinier dans une propriété privée de Normandie. En 1985, il entame sa carrière de paysagiste. Cinq ans plus tard, il est chargé, avec Pascal Cribier et François Roubaud, du réaménagement de la partie ancienne du jardin des Tuileries. Il est lancé.

DEPUIS, IL A CONÇU ET RÉALISÉ PLUS DE 300 PROJETS, publics et privés, de la Corée au Panama, au Canada, aux États-Unis, en Grèce ou au Maroc. Travaillant essentiellement pour des particuliers, il a également eu comme commanditaires de grandes entreprises institutionnelles telles qu’Hermès, Novartis ou Suez. Il a aussi travaillé sur de nombreux jardins établis comme les jardins de l’Élysée, du Quai d’Orsay, le Palais d’Achilleion à Corfou, le domaine du Château de Chaumont-sur-Loire, ou la promenade paysagère du quadrilatère des Archives Nationales à Paris.

POUR CHACUNE DE SES RÉALISATIONS, Louis Benech s’attache à créer une véritable harmonie entre le projet paysager et l’environnement architectural ou naturel du site. Idéalement, il souhaiterait qu’on ne devine pas qu’il y est intervenu... Une intention particulière est portée sur la façon la plus économique de garantir la pérennité de ses jardins, l’entretien est au cœur de ses préoccupations.



24



Guillaume Ziccarelli

Jean-Michel Othoniel

PRIVILÉGIANT, par goût des métamorphoses, sublimes et transmutations, les matériaux aux propriétés réversibles, Jean-Michel Othoniel (né le 27 janvier 1964 à Saint-Étienne. Vit et travaille à Paris) commence par réaliser, au début des années 90, des œuvres en cire ou en soufre qu'il présente dès 1992 à la Documenta de Cassel.

L'ANNÉE SUIVANTE, l'introduction du verre marque un véritable tournant dans sa démarche. Travaillant avec les verriers de Murano, il explore les possibilités de ce matériau qui devient dès lors sa signature.

À PARTIR DE 1996, il inscrit ses œuvres dans le paysage, suspendant des colliers géants dans les jardins de la Villa Médicis, aux arbres du jardin vénitien de la Collection Peggy Guggenheim (1997), à l'Alhambra de Grenade (1999).

EN 2000, il répond pour la première fois à une commande publique et transforme la station de métro parisienne Palais-Royal – Musée du Louvre en *Kiosque des Noctambules*.

SES NOMBREUSES EXPOSITIONS lui permettent d'expérimenter les multiples facettes du verre : en 2003, pour Crystal Palace à la Fondation Cartier à Paris et au MoCA de Miami, il réalise des formes soufflées, énigmatiques sculptures, entre bijoux, architectures et objets érotiques. L'année suivante, pour les salles mésopotamiennes du musée du Louvre, il crée ses premiers colliers autoportants. Les thèmes du voyage et de la mémoire, récurrents dans son travail, sont mis en lumière avec *Le Petit Théâtre de Peau d'Âne* (2004, collection Centre Pompidou), inspiré de petites marionnettes trouvées dans la maison de Pierre Loti, ou prennent une dimension plus politique avec *Le Bateau de Larmes*, hommage aux exilés, réalisé à partir d'une barque de réfugiés cubains trouvée à Miami et exposé à Bâle en 2005.

EN 2011, une importante exposition au Centre Pompidou retrace son parcours artistique et rend compte de la multiplicité de ses pratiques. Cette rétrospective, *My Way*, a ensuite été présentée au Leeum Samsung Museum of Art/Plateau de Séoul, au Hara Museum of Contemporary Art à Tokyo, au Macao Museum of Art de Macao et au Brooklyn Museum de New York.

EN 2012, une invitation du musée-atelier Eugène Delacroix à Paris lui permet de dialoguer avec ce lieu chargé d'histoire à travers une série de sculptures et les planches de son *Herbier Merveilleux*. Au printemps 2013, le Mori Art Museum de Tokyo lui commande, pour son 10^e anniversaire, *Kin no Kokoro*, une œuvre monumentale installée de façon pérenne dans le jardin japonais Mohri Garden.

SES ŒUVRES sont conservées dans les plus grands musées d'art contemporain du monde. Il est représenté par les galeries Perrotin (New York, Paris & Hong Kong), Karsten Greve (Paris & Saint-Moritz) et Kukje (Séoul).

RÉGULIÈREMENT, il est invité à créer des œuvres *in situ*, en dialogue avec des lieux historiques ou des architectures d'aujourd'hui. Jean-Michel Othoniel mène un vaste projet : poétiser et réenchanter le monde.